

La découverte du suaire de Jérusalem a le grand intérêt d'apporter au dossier du suaire de Turin un ensemble de données recueillies *in situ*, dans un contexte solide et bien daté. Le suaire de Turin, lui, est un objet archéologique bien *réel*, une pièce de lin, dont l'étude a été faussée depuis un siècle par des spéculations dès l'instant où la photographie a permis d'y voir la silhouette d'un individu martyrisé, un crucifié, en effet, dans lequel on les chrétiens ont voulu reconnaître Jésus. Depuis, on s'évertue à étudier non le tissu, mais l'image qu'elle porte ; les autorités religieuses se gardent bien d'opter et d'affirmer qu'il s'agirait d'une relique, malgré la vénération populaire et le commerce d'objets-souvenirs dont le suaire fait l'objet. Les analyses « scientifiques », en particulier la datation au carbone 14, ont donné des résultats prévisibles : le lin est médiéval. Mais on avait pris soin de prélever l'échantillon dans une « pièce » ajoutée par des religieuses zélées... ce qui permettait de se rabattre sur un argument commode : le suaire est un objet dont la nature (entendez le contact avec le fils de Dieu) échappe forcément à la science. Quant aux signes découverts sur la toile, ils sont suspects. Plus on en cherche, plus on en trouve, et à trop vouloir démontrer, on ne prouve que l'acharnement à démontrer ce qui, en principe, n'a pas à être démontré, –sauf si l'on en doute.

Regardons le suaire de Turin lui-même : son tissage est largement postérieur à l'époque de Jésus. Les étoffes du temps étaient, dans leur écrasante majorité, tissées en « armure toile », en point simple, comme le suaire de Jérusalem. C'est le cas de *tous les tissus* retrouvés à Qumrân.

Le suaire de Turin présente, sur le côté, dans le sens de la hauteur, un linge étroit, que les mêmes religieuses ont jugé bon de coudre au linceul proprement dit, parce qu'elles n'en avaient pas compris la fonction ; en fait, il s'agit d'une bande tissée, distincte du suaire, qui, passant sous le menton¹, maintient la bouche fermée. Les Évangiles en font mention....

Le suaire de Jérusalem est un objet archéologique passionnant. Reste à identifier le personnage enseveli, son statut social, car la lèpre dont il souffrait est, dans le judaïsme, une souillure majeure, qui l'excluait de l'accès au Temple, entre autres. Et l'on est au moins sûr qu'il ne donnera pas lieu aux spéculations partisans dont le suaire de Turin fait l'objet.

Mireille Bélis

Docteur en Sciences Religieuses (EPHE, Paris-Sorbonne)

¹ NB : il ne recouvre pas le visage, mais l'entoure sur les côtés.